

Jeune inconnu

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lentement, avec une douceur dont on ne les aurait pas crues capables, les lèvres, apaisées, se posent sur le cou moite, heureuses de la joie prise autant que de la joie donnée.

«Adicias!» — Vous reprenez votre route, le pas dansant, les jambes incertaines (il leur faut cesser de se raidir et de se nouer pour réapprendre à porter). «Adicias» — Un visage sourit, et des dents blanches, et des yeux qui sont redevenus pétillants de malice, amusés de cette nouvelle victoire, facile comme toutes les autres . . . «Adicias» — Vous faites un geste de la main, le bras levé. Quelques pas encore: vous vous retournez encore et votre adieu se renouvelle . . . Mélancolie des chemins qui éloignent de la joie! «Adicias! Adicias!» — La corde du «Batucada» n'est plus tendue; elle glisse; elle quitte la main et tombe sur la glaise rose de la route . . . La pénombre est venue — déjà le soir! Elle ne laisse plus que deviner, là-bas, au loin, une forme indistincte sur le sentier qui joint la crête de l'Albaicin . . ., un bras qui se lève encore et qui, tremblant de n'être plus perçu, agite maintenant une loque claire.

Vous me pardonnez, François, si je vous dis que plusieurs fois, durant ces quatre semaines andalouses, j'ai refait le chemin qui monte, brûlé de soleil, vers les étranges maisons des troglodytes de l'Albaicin . . .

J'attends votre lettre avec une grande impatience. Vous me direz, vous aussi, vos amours au pays de Christophe Colomb. Comme je les devine différentes de celles que j'ai tant goûtées à Grenade! Conte-moi vos amis de là-bas, sportifs, musclés, mâcheurs de gomme, dont on me dit qu'ils sont prompts, précis et qu'ils n'aiment pas les fioritures.

Je vous adore, François, et vous le savez bien.

Jean.

Jeune inconnu

Suave est le soir soyeux qui tombe sur l'Arno, mais plus suave encore, ô bel adolescent, est le regard qui tombe de tes yeux.

Légères sont les nués d'or aux blondeurs de miel qui voguent au ciel vespéral, plus légère est la chevelure qui auréole ton visage de dieu païen.

Douce est la caresse de la brise dans les myrtes en fleurs, plus douce est la mélodie muette de ton sourire.

Tu n'as pas sacrifié à la Vénus triviale, car tu immoles ta jeunesse et ta grace aux luxures ouvrées.

Ton maître, le condottière brutal et fier, qui de ses éperons fait frémir les dalles de marbre, s'irrite de ne pouvoir déchiffrer ton sourire, insaisissable comme un parfum qui s'envole.

Tandis que dans ta voix cruelle et câline, tu lui murmures, en mots doucement persuasifs, des vengeances compliquées, que tu distilles et que tu damasques avec art.

Axieros.